«Mimer, c'est donner la parole au silence»

SPECTACLE

Carlos Martinez fete a Pitoeff vingt-cinq ans de pratique de la pantomime. Rencontre.

Evoquer son metier avec un mime est un exercice qui peut se reveler delicat. Par definition, la pantomime echappe ä. la parole, au seul benefice du langage gestuel.

La contradiction n'effraie cependant pas Carlos Martinez_ A 52 ans, l'artiste espagnol maltrise depuis longtemps les arcanes d'un art dont il est l'un des plus fameux representants. «Les histoires de toujours, on a besoin de les entendre avec les yeux, et pas seulement avec les oreilles», previent- il.

Un quart de siecle d'activite l'aura convaincu qu'il n'existe qu'un veritable langage universeI: le silence. Lequel, quand il s'accompagne des gestes de l'illusionniste, engendre les emotions les plus variees. «J'ai appris que le silence, meme s'il fait peur ä. certains, voulait dire quelque chose», commente l'artiste.

Spectacles a themes

Pour autant, Carlos Martinez a bien conscience que l'absence de repere sonore reclame une concentration soutenue de la part du public. «Aujourd'hui, les gens n'achevent meme plus les minutes de silence. Et moi, je leur en propose parfois deux heures ...»

On comprendra alors la necessite de proposer autre chose qu'un simple repertoire de techniques, fussent-elles pratiquees en virtuose. C'est en «racontant» des histoires, ä. partir de themes, que l'Espagnol a construit sa notoriete. «Comme je suis amene ä. me produire dans de nombreux pays, je cherche des themes universeIs, explique-t-il.. C'est pour cette raison que j'ai realise des spectacles autour de la Declaration des droits de l'homme ou de la Bible».

Un rire universel

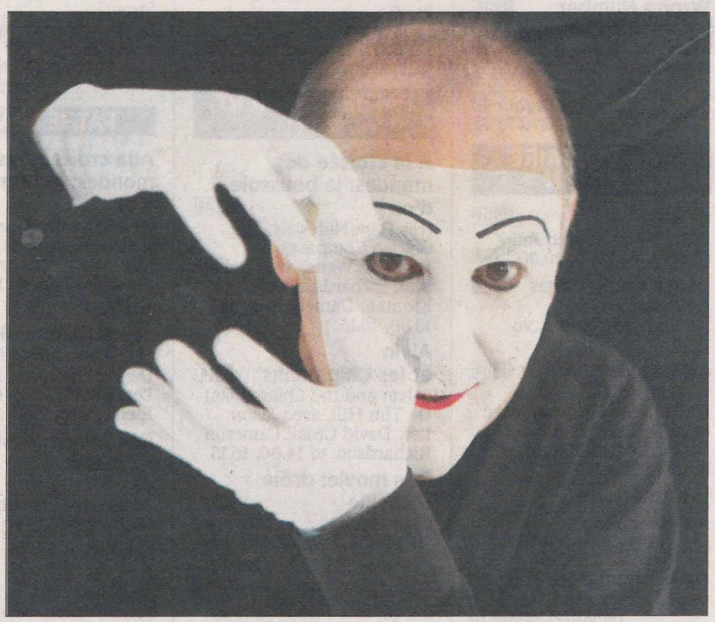
Sans doute trouble par ce travail sur les Evangiles, un critique a ecrit un jour ä. propos de l'artiste qu'il donnait l'impression de «laver les pieds de son public». «Oui, mais en meme temps, je les chatouille, corrige l'interesse. Pour que les gens sortent avec le sourire».

L'humour reste en effet l'un des ingredients essentiels de la pantomime. Lui aussi tend ä. l'universel.. «Ce qui me fascine, c'est de voir des gens du monde entier rire au meme moment», note Carlos Martinez. Qui regrette toutefois qu'il y ait «de moins en moins de mime». Pas seulement parce que Marcel Marceau s'est envole mais aussi parce la poesie gestuelle ne s'accommode guere de la frenesie de l'epoque ..

«Les jeunes ne viennent pas voir un mime, conclut l'artiste. Alors c'est moi qui vais les voir dans les ecoles, et je leur parle 5 minutes. Et, en 5 minutes, je me debrouille pour qu'ils tombent amoureux de cet art». C'est justement ä. cela que ressemble *Time to celebrate:* ä. une declaration d'amour qui s'elancerait au-delä. des mots.

Lionel Chiuch

Time to celebrate, *de Carlos Martinez. Au Thi(ttre PitoejJ, 52, rue de Carouge. Jusqu'au 27 janvier.. Res. 079* 7599428



Carlos Martinez. Un poète du geste qui ne connaît pas les frontières. (BERND EIDENMÜLLER)